

La Tour-du-Pin

# Avec le retour des beaux jours, le protoxyde d'azote refait surface

Cartouches au sol, bonbonnes abandonnées et usage banalisé chez les jeunes. Avec le retour du soleil, le protoxyde d'azote réapparaît dans les communes du territoire. Un phénomène discret en apparence, mais loin d'être anodin et sans danger.

Devant la médiathèque La Passerelle à La Tour-du-Pin, les indices ne trompent pas. Quelques cartouches métalliques abandonnées aux abords du trottoir témoignent d'un phénomène bien installé qui fait pester les automobilistes en quête d'une place de stationnement. Avec les températures qui grimpent, le protoxyde d'azote refait surface. Un constat que partage la Ville : « Aux beaux jours, nos agents peuvent en retrouver jusqu'à une vingtaine par jour. » Police municipale comme services techniques en ramassent régulièrement lors de leurs tournées. Des traces visibles d'une consommation qui, elle, se joue souvent à l'abri des regards.

Car sur le terrain, difficile de prendre les consommateurs sur le fait. « Il n'y a pas forcément d'intervention directe auprès des jeunes malgré la présence de patrouilles », précise-t-on en mairie. Le phénomène se jouerait plutôt ailleurs comme en soirée, dans les parcs, sur les parkings ou à la sortie d'événements. Des comportements largement relayés par leurs propres auteurs sur les réseaux sociaux. Avec un constat partagé.

## Toutes les communes concernées

« C'est un phénomène national, aucune commune, pas même ici dans le Nord-Isère, n'est épargnée », confirme Daniel Giordani, coordinateur du Conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance (CISPD) des Vals du Dauphiné. Et sur le territoire, l'alerte ne date pas d'hier. « Il y a trois ans, la municipalité de Faverges-de-la-Tour nous signalait des petites cartouches près d'une salle des fêtes. Aujourd'hui, par-



L'arrivée du beau temps coïncide avec le retour des bonbonnes de protoxyde d'azote laissées à même le sol en ville comme dans les communes alentour. Photo d'illustration Jean-Baptiste Bornier

tout cette fois, on retrouve des grandes bonbonnes. On a clairement changé d'échelle. »

**« C'est un gaz qui va directement dans le cerveau et qui n'a rien d'hilarant. »**

Daniel Giordani, coordinateur du Conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance (CISPD) des Vals du Dauphiné.

Un glissement qui traduit une consommation plus importante et plus préoccupante. Car derrière son image de produit festif, le protoxyde d'azote, ou "gaz hilarant", n'a rien d'anodin. « C'est un gaz qui va directement dans le cerveau et qui n'a rien d'hilarant », rappelle Daniel Giordani. Inhalé pour ses effets euphorisants, il agit en quelques secondes. Mais cette sensation brève pousse sou-

vent à répéter les prises. Avec, à la clé, des conséquences parfois lourdes : pertes de connaissance, chutes, brûlures ou étouffements à court terme ; troubles neurologiques, cardiaques ou psychiatriques à plus long terme. Les données de prévention sont même inquiétantes : 71 % des cas signalés présentent au moins un symptôme neurologique ou neuromusculaire. Les jeunes adultes, en particulier les hommes de 20 à 25 ans, sont les plus concernés [lire par ailleurs].

## « Renforcer la prévention »

À ces risques sanitaires s'ajoutent des problématiques très concrètes pour les collectivités. Les bonbonnes abandonnées représentent un danger dans les circuits de traitement des déchets. « Elles peuvent exploser lors de la crémation », rappelle la municipalité turripinoise, qui appelle à une vigilance accrue lors du tri des déchets. Comme évoqué en octobre 2025, leur présence dans les ordures ménagères

## L'Info en + ► Un gaz loin d'être anodin

Utilisé à l'origine pour les siphons à chantilly ou en médecine, le protoxyde d'azote est un gaz en vente libre. Détourné de son usage, il est inhalé pour ses effets rapides comme l'euphorie, la sensation de flottement et, parfois, les rires incontrôlés. C'est cette réaction qui lui vaut son surnom de « gaz hilarant ». Un effet qui ne dure que quelques minutes et qui incite à multiplier les prises. « Or, ce gaz agit directement sur le cerveau en réduisant l'apport en oxygène, rappelle Daniel Giordani. Il peut provoquer des malaises, des pertes de connaissance ou des accidents. » À forte dose ou en usage répété, il peut entraîner des troubles neurologiques graves, parfois irréversibles.

provoque des explosions au centre d'incinération du Syndicat mixte de traitement des ordures ménagères (Sitom), endommageant le matériel et engendrant un coût important. En trois ans, le Sitom explique avoir dû déboursier plus d'un million d'euros.

Pour tenter d'endiguer le phénomène, la réponse passe avant tout par la prévention. Le protoxyde d'azote est d'ailleurs l'un des chevaux de bataille de Sylvain Thouroude, 7<sup>e</sup> adjoint en charge de l'éducation, de la prévention et de la jeunesse : « C'est un phénomène qui monte. On

va s'en saisir au même titre que les drogues ou les trottinettes, en renforçant la prévention avec les acteurs locaux. » L'un d'eux, le CISPD, mène déjà des actions de sensibilisation, notamment avec l'association Accompagner, prévenir, éduquer, agir, sauver (APEAS), pour intervenir auprès des jeunes.

« Il faut expliquer, informer, déconstruire cette image festive, insiste Daniel Giordani. On a tous été jeunes, mais cela reste très dangereux et nous avons un rôle à jouer pour en prévenir les risques. »

● Maxence Cuenot